

1992

3 Octobre

Jean-Pierre NICOL

Les mises au tombeau sculptées des XV^e et XVI^e siècles dans l'Oise

Monsieur le Sous-Préfet de Compiègne ainsi que plusieurs édiles honoraient de leur présence cette séance de rentrée.

Monsieur Jean-Pierre Nicol, membre de plusieurs sociétés savantes, s'est spécialisé dans l'étude des mises au tombeau sculptées des XV^e et XVI^e siècles : son exposé porta plus particulièrement sur ces monuments dans le département de l'Oise.

Les mises au tombeau, ou mieux sépulcres ou même "sépulchres", sont environ au nombre de quatre cents en France ; elles figurent une scène de la vie du Christ parmi les plus représentées, véritable photographie de personnages placés en rang d'oignon : à droite et à gauche du Christ couché sur le flanc gauche pour qu'on voie la plaie de son côté droit, Joseph d'Arimathie et Nicodème portent le linceul ; derrière se tiennent cinq assistants : la Vierge et saint Jean la soutenant entourés des trois Marie. Marie-Madeleine apparaît le plus souvent en tenue mondaine, les cheveux dénoués et la gorge découverte, le pot d'onguent à la main.

La première mise au tombeau sculptée apparaît vers 1420 à Limoges, et à Langres.

La forme se développe ensuite jusqu'en 1475 : le sépulcres de Tonnerre est un chef d'œuvre, ceux de Semur-en-Auxois et de Montdidier datent de cette époque.

Les années 1475 à 1525 voient l'apogée du genre et sa plus grande extension : le style en est franco-bourguignon, la scène dégage une atmosphère calme et apaisée.

Après 1525 et jusqu'en 1560 apparaît un style différent : les vêtements notamment changent d'aspect.

Puis à la suite des guerres de religion, le modèle se tarit.

Monsieur Nicol définit la géographie de ce genre artistique : - né en Bourgogne, il se diffuse en Lorraine (avec une influence rhénane), en Limousin, en Normandie et en Picardie. On ne trouve aucun exemplaire au sud de la Garonne.

Dans le département de l'Oise, il en existe quelques-uns : ce sont dans l'ordre chronologique : les sépulcres de Clermont, Marseille-en-Beauvaisis, Villers Saint-Sépulcre, Sénantes, Méru, Beauvais (disparu), Agnetz, Saint-Germer-de-Fly.

Montdidier et Folleville s'ajoutent à cette liste.

En réalité, ces mises au tombeau, qui ne correspondent à aucun texte biblique mais réunissent plusieurs scènes, sont liées à un certain rite liturgique répandu en Europe du Nord : rite de dévotion à l'eucharistie, qui a lieu le Vendredi Saint : il consiste à descendre les hosties à gauche de l'autel : certaines mises au tombeau du reste sont clôturées durant toute l'année sauf pendant la Semaine Sainte.

Cette forme sculptée est liée également aux Franciscains, et aussi à l'encouragement de la famille royale et des Grands proches de la royauté : notons que Louis XI favorisa personnellement le culte de la Piéta.

Beaucoup de ces sculptures ont disparu, du fait de la Révolution naturellement, mais aussi de la Réforme, ou même du clergé moderniste des XVII^e et XVIII^e siècles.

A Saint-Jacques de Compiègne le chanoine Delvigne nota l'existence d'une mise au tombeau située à l'emplacement de l'actuelle entrée latérale vers le chœur. A Saint-Antoine, la chapelle du Sépulcre était symétrique de la chapelle des fonts baptismaux.

A Feigneux, on a découvert dernièrement des statues provenant peut-être de Crépy.

Connaissant à fond son sujet et passionné, Monsieur Nicol sut éveiller l'intérêt de son public qui lui posa diverses questions.

Novembre

Eloi DELBECQUE

Sort des évêques d'Ancien Régime qui ont gouverné l'Oise sous la Révolution et le Concordat.

Voir en fin de volume les VARIA.

Décembre

Jean-Claude MALSY

La dotation foncière de l'abbaye Saint-Corneille en 877.

Voir en fin de volume les VARIA.